

Expo 58 : l'espion perd la boule, par Alain Berenboom, Genèse édition, 2018, 271 p., 22,5 €.

«Ce genre de spécialité n'attire pas ceux qui font l'université uniquement pour faire plaisir à leurs parents pleins de fric ou pour faire la bringue. Ne pas confondre la faculté de physique avec celle de droit »...

Hé oui, Alain Berenboom n'a rien perdu de sa gouaille ...

Le fameux détective privé Michel Van Loo reprend du service. Cette fois, il est chargé d'infiltrer la Commission internationale chargée de surveiller le déroulement des travaux hydrauliques du pharaonique chantier de réalisation de la première exposition universelle de l'après-guerre. C'est qu'un meurtre a été commis sur le chantier, qui donne à penser qu'une puissance étrangère pourrait vouloir saboter le chantier. Et que son représentant à la Commission pourrait bien être l'agent double qui pilote ce sabotage.

Disons le franchement. J'ai été un peu déçu par l'intrigue que j'ai trouvée trop alambiquée. Mais peut-être est-ce que parce que je ne suis un amateur de polars que lorsqu'ils sont écrits par des avocats, si bien que certaines des spécificités du genre m'échappent forcément ...

Ce n'est d'ailleurs pas l'intérêt principal que j'ai trouvé à cet ouvrage. Pour moi, il vaut surtout pour cette minutieuse reconstitution d'un temps perdu : celui de ma prime enfance puisque l'expo 58 est, et de loin, mon premier souvenir culturel.

C'était le temps où le Roi Baudouin pouvait ouvrir les cérémonies par un discours qui irradiait la confiance en l'avenir :

« L'humanité est entrée dans une ère nouvelle de son histoire. Plus que jamais la civilisation apparaît conditionnée par la science. Des forces dont personne, il y a un quart de siècle, n'eût osé imaginer la puissance, ont été mises à la disposition des hommes. Deux chemins s'ouvrent devant nous : celui d'une rivalité entraînant une course aux armements toujours plus dangereuse, qui menace de déchaîner contre l'humanité les découvertes issues du génie de ses savants, et celui qui doit permettre, quelles que soient les divergences de conceptions sociales, politiques ou spirituelles, de s'engager dans la voie de la compréhension, seule capable de conduire à une paix véritable ... ».

C'était avant les golden sixties, mai 68, la crise du pétrole, l'émancipation des femmes et des LGBTQI, la chute du mur, la guerre du Golfe et les attentats. Avant aussi que le progrès nous permette d'étouffer notre planète, de tuer à distance, de surveiller jusqu'aux pensées de nos concitoyens, de nous accaparer leurs données les plus intimes et de les monnayer ...

Michel Van Loo voyage dans cette époque, un peu comme Fabrice Del Dongo, jouet de forces qui le dépassent largement. Ceux qui l'entourent, de son éternelle fiancée Anne – devenue maquilleuse d'Annie Cordy, quand même ! – à ses amis, le coiffeur Federico, le pharmacien Hubert (cette fois accompagné de son fils Alain, dont mon petit doigt me dit qu'il pourrait bien être présent dans la prochaine aventure) et les frères Motta, syndicalistes de choc, l'accompagnent dans cette valse qui fait, par certains côtés, penser à ces ... expositions que l'on nous présente aujourd'hui un peu partout, et notamment à la gare des Guillemins à Liège, retraçant ces années récentes, témoins d'un passé proche qui nous fait toujours rêver.

Un pied dans l'aventure, un pied dans la culture. C'est la recette.

Et puis, comme toujours, ces dialogues qui tuent :

- *Cette fois, vous êtes bon pour le bagné !*
- *Ne vous faites pas d'illusion. Même Dreyfus a fini par être libéré et innocenté.*
- *Vous êtes juif ? demanda-t-il soudain, inquiet.*

Je secouai la tête.

- *Ouf ! Vous m'avez fait peur ! ».*

Patrick Henry